

à peu près les seuls auxquels on puisse avoir recours, et encore bien souvent doit-on s'en tenir à la diète lactée dans toute sa rigueur.

Si l'on veut prolonger la vie du malade, il faut en effet lutter énergiquement contre la dénutrition et l'alimenter à tout prix. Le défaut d'alimentation est nettement mis en lumière par l'examen des urines qui montre un abaissement considérable du taux de l'urée. Rommelaere, de Bruxelles, frappé de cette diminution, avait cru pouvoir dire que toutes les fois que, dans une affection chronique de l'estomac, le chiffre de l'urée excrétée dans les 24 heures était inférieur à 10 grammes, on pouvait affirmer le cancer. C'est inexact, car tous les états cachectiques s'accompagnent d'un abaissement semblable de l'urée, qui se montre toutes les fois que l'individu n'est plus suffisamment nourri. Cette impossibilité de nourrir le malade, qui se montre toujours dans la phase ultime de l'affection, mais qui peut aussi survenir beaucoup plus tôt, présente un grand danger et peut entraîner rapidement la mort d'un sujet qui aurait résisté jusque là, et que l'absence de cette complication pouvait laisser vivre plusieurs mois. Dans ce cas, il faut recourir aux lavements alimentaires, quelque douteuse que soit leur efficacité ; ils permettent parfois de traverser une période de crise passagère et d'attendre que l'estomac soit moins irritable.

Quand le cancer siège au pylore, ce qui est le cas le plus fréquent, il s'accompagne de symptômes particuliers que ne donne pas le cancer du cardia, et parmi lesquels la *dilatation de l'estomac* joue le principal rôle. Cette dilatation se reconnaît par les divers signes classiques, que nous n'avons pas à signaler ici, et par un signe spécial à la dilatation avec cancer : les vomissements formés de matières alimentaires, ingérées depuis deux ou trois jours. Il n'y a rien à faire pour lutter contre cette dilatation et rendre leur tonicité aux tuniques de l'estomac, car le traitement que l'on devrait employer ne serait pas supporté. Tout au plus peut-on se servir de préparations amères, strychnine, colombo, quassia. Ces vomissements peuvent cesser temporairement, c'est quand, par le fait du ramollissement et de l'ulcération du carcinome, l'orifice du pylore est de nouveau rendu perméable ; cette amélioration est toujours courte, de nouvelles masses fongueuses se reformant en peu de temps. On a beaucoup conseillé, en Allemagne surtout, les lavages répétés de l'estomac pour le débarrasser des matières alimentaires et du mucus qui s'y accumulent et s'y putréfient. C'est une pratique que nous ne recommandons pas, car elle détermine toujours de vives douleurs et provoque une aggravation de tous les symptômes, qui n'est pas en rapport avec le faible bénéfice qu'elle peut donner. Il est préférable de recourir à des solutions ou à des mélanges antifermentescibles, eau sulfo-carbonée, deux cuillerées par jour dans du vin ou charbon de Belloc, deux cuillerées à café dans un peu d'eau.

3° TRAITEMENT DES SYMPTÔMES.— Nous serons aussi bref que possible en ce qui concerne le traitement symptomatique du cancer de l'estomac, car bien peu des symptômes qui l'accompagnent lui appartiennent en propre et leur étude est mieux placée aux chapitres dyspepsie et ulcère rond. Cependant il est nécessaire d'attirer l'attention sur certaines de leurs particularités.